

Septembre - octobre 2015

Le tambourinaire

n°57



Sommaire

Editorial	2
Echos	3 - 4
Souvenirs	5
Supplique	6
Le mystère des eaux	7
La route de Nyons/Serres	8 - 9
Les chroniques du Vallon	10 - 11
Peuplier de la liberté	12
Histoires provençales	13
Nouvelles d'hier	14 - 15
Page enfants	16
A vos fourneaux	17
Qui est qui ?	18
Solutions	19
Mots croisés	20
Abonnement	15 €
Internet	12 €

Editorial



Un musée...pour « plus tard » ?

Il fut un temps – ô combien lointain, où notre terroir – Les Baronnies – constituait la terre d'élection pour les étudiants en géologie qui apprenaient, sur le terrain, les rudiments de leur métier. Je fus l'un de ceux-ci, partant dès le matin et de retour le soir, munis du marteau, de la boussole, et la « carte d'état-major », pour aller arpenter nos montagnes et essayer de percer les mystères du sous-sol. Accompagnés, au début, par un professeur expérimenté, puis livrés à eux-mêmes pour résoudre les difficiles énigmes qui leur étaient proposées.

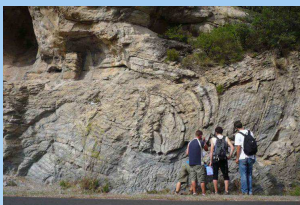
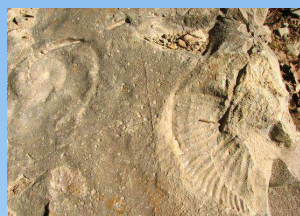
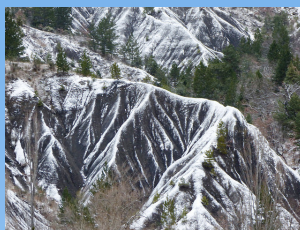
Nous regagnions, l'automne venu, le silence de nos laboratoires avec quelques cartons de fossiles et de minéraux, pour les soumettre à la sagacité de nos microscopes...

C'est ainsi que de véritables fortunes de la science se sont accumulées chez les uns et les autres, collections privées ou encore trésors sommeillant dans d'obscurs recoins d'écoles et d'universités..., n'attendant que le jour où elles pourraient être mises à la disposition des amoureux de la science géologique.

Sans compter les amoureux régionaux de notre science, qui parcouraient la montagne avec l'esprit du simple collectionneur, respectueux de la pérennité des gisements, loin de l'esprit de lucre de quelques « commerçants » s'adonnant à un pillage éhonté.

C'est ainsi que l'idée nous vint, en 2012, de proposer à Nyons, au rez de chaussée du prestigieux musée d'archéologie, une exposition intitulée « Trésors du sous-sol, des Baronnies à la terre entière »

Cette initiative, renouvelée en 2013, connut un franc succès. Les circonstances ont voulu



que ce vénérable local, les années suivantes, soit consacré à d'autres expositions de grand intérêt, elles aussi.

Nos « trésors du sous-sol » ont dû reprendre leurs habitats d'antan, soit chez les particuliers qui nous les avaient obligeamment prêtés, soit dans les recoins obscurs de (vénérables) antiques greniers...

La persévérance est une grande vertu. Nous nous sommes mis en quête de locaux pouvant accueillir les trésors : mairies, instances publiques...notre requête n'impliquait que de légers investissements...un petit coup de peinture, la confection de quelques vitrines, qui elle-même aurait pu être confiée à des artisans locaux.

Coup d'épée dans l'eau...

Après le baptême officiel du « Parc Naturel des Baronnies Provençales », nous pensions qu'un intérêt pouvait se manifester enfin vis-à-vis de notre démarche, d'autant plus qu'un musée pouvait être l'occasion de susciter un désir de connaissance de notre « montagne magique », à l'attention de nos visiteurs...Notre proposition n'a pas été retenue...

Et pourtant, s'il existe bien une « référence » tout court (restons modestes...) en matière de découverte géologique, c'est bien notre pays des Baronnies qui peut l'offrir. Non pas par la contemplation de quelques strates dont la compréhension est accessible à une petite élite de sédimentologues, mais par la découverte de nos « trésors du sous-sol », dont un musée peut être le point de départ...

Un jour, (« dans une autre existence, peut-être », comme l'écrivait Gérard de Nerval), un jour, peut-être, serons nous entendus ?

Richard Maillot

Echos Echos

A l'assemblée générale du Tambourinaire...

L'association se porte bien, tant sur le plan financier, que sur celui des activités qu'elle propose (malgré un printemps qui s'est obstiné à en vouloir à la « météo du dimanche », mais n'a pas découragé nos fidèles promeneurs...)

Au cours de l'assemblée, une décision a été prise concernant les cotisations :

Instaurer une « **cotisation de soutien** », pour celles et ceux qui apprécient nos promenades, mais qui ne souhaitent pas s'abonner à notre revue : **10 euros par an.**

Cotisation + envoi du journal (5 numéros par an) : **12 euros** (version **internet**) , **15 euros** (version **papier**).



Par ailleurs, notre ami Jean Luc Crucifix a conçu un nouveau site internet pour notre association : « **letambourinaire.fr** »

Qu'il en soit grandement remercié !!!

(ne pas répondre à l'invitation : « essayer l'orthographe tambourinaire.com ». notre ancien site a été squatté par quelques indésirables...)

La fête du Tambourinaire



Comme à l'accoutumée, une joyeuse réunion dans le grand pré aux bords de l'Oule, ouverte à toutes et à tous...

Chacun(e) apporte une de ses spécialités, et quelque chose à boire... Cette année, nous étions plus de 50, et la bonne humeur a régné tout au long de cette journée...



Chez Didier, à La Motte : l'excellence du pain

Le « pain-lune », tendre, goûteux, quelques graines qui en relèvent la saveur... Une découverte...



Echos Echos

Les brebis de Céline



Il y a quelques mois, nous découvrons Montjay et son superbe « temple de la gastronomie » (L'Estirette)

Cet été, nos pas nous ont conduit jusqu'à **Sorbiers**, où nous avons rencontré l'excellence du fromage de brebis...

Céline, inventive, enthousiaste, accueillante nous y livre quelques secrets de ses fabrications... Un moment , une nouvelle fois, de grand plaisir pour le palais : nous ne nommerons pas tous ses produits, ils sont tous aussi délectables les uns que les autres : reblochon de brebis, « cerclés », fromages jeunes ou mûris sous l'œil attentif de leur créatrice...

« Les brebis de Céline » : une adresse à retenir : Céline vous y recevra tous les vendredis et samedis, à partir de 18 h : ne manquez pas le rendez vous !

Pour s'y rendre : en venant de Saint André de Rosans, direction Laragne (D 948) , prendre à gauche vers Sorbiers, traverser le village et au bout de quelques centaines de mètres , tourner à gauche : une pancarte « rose bonbon » vous y invite

Les brebis de Céline ; téléphone 06 50 56 51 58

Nos excuses à « L'Estirette » : nous avons illustré notre page avec une photo « historique » indiquant l'établissement ... bien entendu, le numéro de téléphone a changé : appeler le 04 92 53 97 30

Les expositions de l'été

A l'office du tourisme, un hommage à **Rolf Goebel**, et les belles photos de **Pierre Poletto** avec « un autre regard sur la Motte et ses environs



A la **bibliothèque**, une très belle exposition des photographies de **Liliane Guidot** : « *Les petites vies autour de ma maison* ». Photos de fleurs, insectes, oiseaux que l'on a pas l'habitude de regarder de si près.



Au **Temple** de La Motte Chalancon, l'exposition des artistes de l'association « **arts textiles en pays mottois** », ...De remarquables créations de nos amies « du patchwork... »



Souvenirs pêle-mêle

Samedi 15 janvier 2005

**A 20 h00 Précises à l'Eglise
de La Motte Chalancon**

CONCERT

10 ans déjà !
C'était la pre-
mière anima-
tion que le
Tambourinaire
offrait aux
Mottois (es)

1^{er} ACTE

Les enfants des Ecoles de La Motte Chalancon
Accompagnés par :
Pascal Bourgine (Guitare) & Stéphane Perrin (Accordéon)
... Avec leur invité d'Honneur ...
Déborah Hébert-Lenoir (Flûte Traversière) & Richard Maillot (Guitare)
Duos de Jacques Ibert et Astor Piazzola

Livia et Marie Gottloeber
Chansons ...

La Chorale « L'Eygues l'Oule »
Chef des chœurs : Christophe Feuillet

2^{ème} ACTE

Richard Maillot (Guitare et Chant)
Musique des Andes (Atahualpa Yupanqui, Francisco Tárrega)
Gérard Szostak (Clarinete), Pascal Bourgine (Guitare) & Stéphane Perrin (Accordéon)
Sydney Bechet et quelques autres inoubliables ...

La Chorale « L'Eygues l'Oule »
Chef des chœurs : Christophe Feuillet

Le Bouquet final !

Participation aux frais : 3,00 Euros (Adultes uniquement)
Dont 1 Euro au bénéfice de l'Association « Pour Elisa »

Ce concert est organisé par l'association « Le Tambourinaire » Fontouvière,
26470 La Motte Chalancon - Tél 04 75 27 25 02

IPNS



« Patache » reliant Nyons à La Motte Chalancon en 1912

Cette vieille
photo nous a
été transmise
par Jackie Le-
jeune. Est-ce à
La Motte ? Est-
ce ailleurs ? De
quand date-t-
elle ? Peut être
un de nos lec-
teurs ou lectri-
ces y reconnai-
tra une aïeule ?



Supplique

Supplique à l'adresse de Sa Seigneurie Aldebert, Jehan, Ludovic, baron de Mévouillon

Le 18 jüüié de l'an de grâce mil trois cent quinze

Je, R..., héraut de votre Seigneurie, implore votre pardon au regard des méfaits que je reconnois avoir commis.

Je reconnois avoir perpétré la grande faute d'avoir tenu ban et arrière-ban , ledit jour, en l'hostellerie de la proche vicinité de R... lequel est fief, féal et loyalement gouverné par Chilpéric, Auguste, Hégésippe , baron de Montauban, votre cousin

J'implore la clémence de Votre Seigneurie par la présente quête de reconnoître à mon égard qu'obligation me fut faite de me transporter, en compagnie de mes commensaux, en ce terroir qui n'est point bailli de votre ressort, et d'avoir franchi l'octroi du pont sur la rivière qui flüe de l'adoux, terroir sagement régi par votre haute compétence, jusqu'aux confins des hameaux régis sous la tutelle de la bienveïyance du Baron de Montauban, votre cousin.

J'argue itou de la malhérîteuse circonstance qu'aucun lieu n'était, ce jour là, disposé à nous accueillir en terre de la Baronnie régie par vos soins bienveillants

J'implore pardon des faits ci-mentionnés, et vous implore, tout en me reconnaissant culpable, de ne prononcer à mon égard que légère peine de réprimandes, corvées moyssonnières, en lieu de pendaison haut et court au gibet de C...

Votre très humble et toujours très dévoué héraut

ndlr : commentaires du baron de Mévouillon à l'adresse de son cousin Baron de Montauban :

« Cher cousin. Je vous mande à partager belles et nobles réjouissances à l'occasion du mariage de nos enfants. J'ai bien sûr pardonné à ce crétin de R..., clémence vaut bien respect, tout en le bannissant de mes fiefs. Que cette leçon perdure encore sept cent ans... »

(... Et sept cents ans plus tard l'appartenance au territoire est toujours vivace et quand l'Assemblée Générale d'une association mottoise se fait sur une autre commune)



Le mystère des eaux profondes

Les eaux profondes de La Motte...

Il y a de cela bien longtemps... Un gigantesque séisme a bouleversé notre sous-sol, depuis le col de La Motte jusqu'à la vallée de l'Eygues...hérité d'un des ultimes soubresauts de la formation des Alpes.

Ce cataclysme a laissé les traces de sa violence : pans entiers de montagnes glissés vers les vallées, fragilisation des roches qui de nos jours encore peuvent engendrer d'énormes éboulements (1829 dans le secteur du Clareau, 1933 et 1936 vers la combe des Bernards, et, très récemment, 1957 au Vayoux. Ce dernier site est encore actif !).

(Un historique très complet des cataclysmes vous est présenté dans le numéro 21 des « Cahiers de l'Oule »,1988)

Autre conséquence, bénéfique cette fois : Les eaux thermales, profondes, ont pu, à travers ces roches broyées, se frayer un chemin jusqu'à la surface.

Leur circulation engendre des phénomènes encore mal connus, mais qui font réagir la baguette du sourcier et interpellent le géologue ... quand ce dernier n'est pas trop prisonnier de thèses rationalistes...

Parfois, lorsque le fluide souterrain s'épanche au griffon d'une source, on peut parler d'« eaux thermales » aux propriétés thérapeutiques connues.

Souvent, il ne s'agit que de sources appelées « miraculeuses », que des dizaines de générations auront reconnues comme bienfaitantes : Ce sont les innombrables « Fontaine de Santé », « Fontante »...

La chose est classique, tant pour le géologue que pour l'historien : Les fractures profondes du sous-sol ont toujours favorisé l'implantation de lieux de vie, de lieux de culte successifs : Sainte Luce, qui

domine Bésignan, fut un sanctuaire néolithique avant de devenir un lieu de culte chrétien... Les grandes cathédrales qui s'échelonnent entre la Normandie jusqu'à Chartres, capitale des Carnutes, jalonnent une profonde fracture sur plusieurs dizaines de kilomètres et qui, de place en place, alimente des établissements thermaux .

Autre particularité de ces fractures profondes : elles peuvent engendrer de (faibles) émanations de radon. A tel point qu'une mission géologique intervint, au début des années 2000, pour effectuer quelques mesures... Le malheur voulut que la carte géologique « officielle » qu'ils consultèrent sur les conseils d'un amateur soit grossièrement erronée...

Pérennité des villes anciennes, échec-trop souvent des « villes nouvelles » qui n'ont pu acquérir leur âme... parfois dues au caprice d'un roi paranoïaque pour bâtir une de ces « villes nouvelles » en plein marais...

Revenons à notre région et à cette immense zone fracturée, qui, du Nord au Sud, régit l'implantation du très ancien lieu de culte voconce (Luc en Diois), tout comme la résurgence de nombreuses sources profondes, jusqu'aux confins méridionaux de notre département. Suivons son tracé, depuis le col de La Motte en nous dirigeant vers le Sud... aucun danger, la fracture n'est pas « ouverte » et on ne risque pas de s'y engloutir....Tout au plus risque t'on d'y déchirer ses vêtements aux épines de l'épais maquis qui règne sur le piedmont de la montagne des Ruelles...

Quittons le col de La Motte et descendons jusqu'à la ferme du Rif : Là, une belle source bouillonnante et froide est reconnue pour ses bienfaits thérapeutiques...

(à suivre)

La route de Nyons à Serres (suite)

Revenons à la route royale n° 113, première appellation de la RN 94. La portion entre Serres et L'Épine sur 13,305 Km fut inaugurée, peu après 1806, par Ladoucette (deuxième Préfet des Hautes-Alpes, de 1802 à 1809). Ladoucette précisait : 9 m de large, y compris les fossés, des rampes fort douces, les plus roides, n'excédant pas 5 Pouces par Toise (soit 67 mm par mètre). Le premier pont avait été adjudgé pour 32 016 F, le second pour 46 004 F, l'empierrement pour 37 274 F.

Le meunier voisin du pont, Jean Antoine Dupoux, raconte à propos des travaux : « Autant que je me rappelle, on entreprit son ouverture au commencement du siècle en 1803. L'excavation qu'on fut obligé de faire depuis le pont jusqu'au ravin de la Mollière, dans le roc, fournit un décombre effroyable auquel il faut ajouter tout le rebut des pierres extraites pour les deux ponts, dont l'un a été fini, et l'autre à moitié. »

Ce premier pont, construit (dit-on) en une année, a été nommé pont Abrial : le sénateur Abrial, avait été envoyé de Paris, en 1806, par l'Empereur, pour son inauguration. Lancé sur le passage le plus étroit de la gorge, au niveau d'une cluse, il traverse la Blême entre les crêtes de l'Eyglière et de Saumane. Monumental, construit en pierres de taille, avec parement soigné, large de 8 mètres, composé d'une seule arche en plein cintre de 16 mètres, il est complété par une petite fenêtre de décharge, rive gauche sur un petit canal desservant l'ancien moulin situé en aval. Cette décharge, avait servi lors de la construction, pour la déviation temporaire du torrent.

Jean Antoine Dupoux signale que « le lit de la rivière

était comble presque à niveau du chemin, dans cette partie, puis au-delà de Montclus jusqu'au quartier de la Mollière, par intervalles, là où le roc dominait. Il était partout, ce qui menaçait d'un grand péril ceux, qui comme moi étaient trop voisins du torrent de Blême »

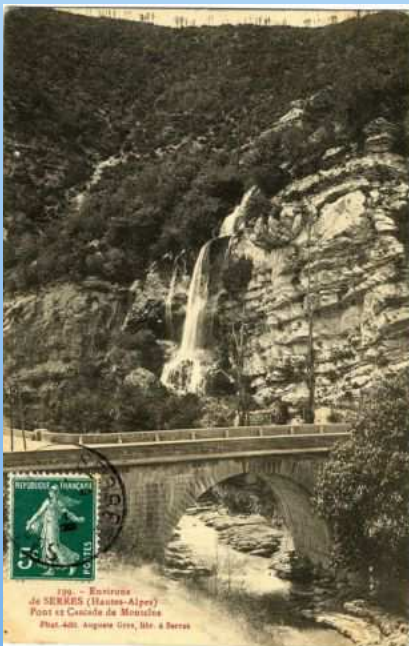
« Ce que je craignais ne tarda pas à arriver, car le 23 juillet 1808, jour d'exécrable mémoire, une trombe d'eau tomba avec une impétuosité effroyable sur les terroirs de L'Épine et de Montclus. Laquelle fit enfler à un point extraordinaire l'eau du torrent, tellement que moi, étant à ma fenêtre, qui est au couchant, et donne sur le jardin, je prenais l'eau avec ma main sans autre secours. Et je me fus perdu, ainsi que ma famille si je ne m'étais barricadé d'autant fort que j'avais pu » Après que l'eau fut écoulée j'étais du four un pied de limon, et au devant de la porte de l'écurie, qui était la seule pour sortir de la maison, l'eau y avait entraîné des blocs que 4 chevaux n'auraient pu traîner sur une charrette ».

Antoine Dupoux, né en 1772, avait hérité le moulin de son père (ses neuf frères et sœurs étaient tous morts avant sa naissance). Scolarisé de 6 à 15 ans à l'école de Serres (5 sols par mois, puis 6 quand on était arrivé à l'écriture), maître d'école à L'Épine à 20 ans. Mobilisé, élu capitaine du bataillon de district de Serres, qui fut envoyé, en février 1794, à Entrevaux, puis dans le Piémont. Il put fin juillet revenir à Serres pour travailler à l'atelier de salpêtre qu'on y avait établi dans la maison Clier.

Son père mort, il ne trouva pas d'acquéreur pour



Statue du Préfet Jean Charles François De Ladoucette à Gap, réalisée par le sculpteur gapençais Jean Marcelin



Le pont Abrial et la cascade à Montclus

ses deux moulins à farine. Industriel avant la lettre il fit, par la suite, installer un foulon, une presse aux étoffes, et une teinturerie de laine. Plus tard un pressoir à huile « cet article qui était très bon à cette époque, ne l'est plus depuis qu'on appris ici l'usage de vendre les noix en coquille et de ne plus faire presser leur huile ».

Il indique avoir, en 1822, reconstruit et déplacé ses moulins, les rapprochant de la route (quatorze cent vingt cinq journées de toute espèce d'ouvrier), y dépensant plus de 6 000 francs. Achetant et vendant des terres, vignes et maisons, dépensant pour le tout 32 000 francs.

Deux de ses neuf enfants survivants, Paul et Auguste fréquentèrent, pendant 6 ans, l'école Royale des Arts et Métiers de Chalons, mais n'eurent pas de chance par la suite, Paul ne se rétablit pas d'un accident à Nancy. Auguste décéda à Marseille en 1930. Camille serrurier attrapa la gale, pendant son tour de France. Joseph entré dans les douanes était à l'époque du récit à Sète.

Malgré ses succès il vitupérait contre les assignats, contre la révolution, à laquelle il imputait la construction du pont qui perturbait son environnement, et la concurrence d'autres moulins qui s'étaient créés dans les villages à l'entour, avec la suppression de la « banalité », c'est-à-dire du monopole.

Ladoucette n'avait pas résolu complètement le passage des gorges de Montclus, en ne construisant, en 1805, que le pont du côté Serres. Il subsistait une « lacune » de taille à la sortie des gorges, coté Montclus. La route tournait à droite pour franchir un pont sur la Blême, tournait ensuite à gauche, puis à droite, si bien que ces 3 virages successifs, à angles droits, rendaient le passage difficile. Cette lacune ne fut résolue qu'en 1853, et l'entrepreneur, dont je n'ai pas noté le nom, fit un rabais de ½ centime par franc, pour obtenir les travaux. Il n'avait qu'un seul autre concurrent, qui, lui, avait proposé une augmentation. Un sujet de satisfaction, cependant, le colonel du Génie, avait demandé que deux emplacements, destinés à recevoir des explosifs, soient aménagés dans la maçonnerie.

(A suivre)

(Avec l'aimable autorisation de Mr Edouard Bégou)

Les chroniques du vallon



Je ne vais pas aujourd'hui vous détailler une plante ou une bête, mais vous conter quelques anecdotes de cette saison.

Au printemps, les coucous qui se répondaient d'un arbre à l'autre, ont été en quantité inhabituelle. Ils ne sont pas très populaires, faisant vivre leurs petits au dépend des autres oisillons, et, s'ils n'annonçaient pas le printemps, nous les considérerions vite comme nuisibles. Mais cette année ils étaient les bien venus. Nous avons subi cet hiver une invasion de nids de chenilles processionnaires sur les pins. Or, les coucous sont les seuls prédateurs de ces chenilles à pouvoir pénétrer dans leurs cocons si serrés. Ils ont pu trouver là le couvert mis en abondance.



Un lézard vert s'est introduit une fois encore dans la maison. Cette fois-ci, nous n'avons pu le faire sortir sur l'instant et il a passé plusieurs jours derrière les meubles ou sous le canapé avant que nous réussissions à lui faire

prendre la bonne direction vers les portes fenêtres. Apeuré, il glissait sur le carrelage et se tortillait comme un serpent. On pouvait voir la différence de couleur de sa queue, indiquant une récente repousse.

Vu la couleur de sa robe ce devait être une femelle. En effet les mâles ont la gorge bleutée. Pendant son séjour a-t-elle jeuné ? s'est-elle nourri d'araignée ? de mouches ? ou de ces petits insectes qu'abritent nos maisons à notre insu ?

Est venue faire une courte visite également, une *chauve souris*. Elle a trouvé toute seule la sortie. Est-ce la même

qui s'était réfugiée dans le parasol ? Les *guêpes* ont pris l'habitude de dormir dans les plis du parasol replié. Le matin, je l'ouvre lentement et quand le soleil les a réchauffées, elles s'envolent. Mais un matin, j'ai vu par en dessous, en transparence, l'ombre de ce que j'ai pris pour une *souris*. Le temps de me poser des questions sur cette présence incongrue, de me lever pour aller en avoir confirmation, et hop ! ma *souris* déployant ses ailes est partie à toute allure ! Il s'agissait d'une *petite Murin*, comme il en existe par ici et dans la vallée de la Roanne. Je vous signale en passant que de nombreuses manifes-



tations sont organisées dans cette vallée pour connaître ou recenser ces petits mammifères. Il y a également sur la commune de Pradelle la réserve naturelle régionale de la grotte des Sadoux qui sert de refuge à plusieurs espèces de *chauve souris* que l'on s'efforce de sauvegarder.

J'ai découvert une petite *araignée* : *L'Araniella cucurbitina*, ou en français : *araignée des courges*. Et devinez où je l'ai trouvée ? sur une feuille de courgette bien sur ! Elle se tient à l'envers, au milieu de sa toile, montrant le point rouge de son abdomen qui est vert pistache avec 4 points noirs sur les côtés.

Le camouflage de *l'araignée courge* change avec la couleur de la végétation. À leur naissance, en automne, les jeunes sont de couleur rouge brique puis virent au brun sale pendant l'hiver.

La coloration verte apparaît au printemps, à l'âge adulte. Le mâle ne s'approche de la femelle que pour l'accouplement. Il doit disparaître rapidement après la fécondation pour éviter d'être dévoré par sa partenaire dont les besoins alimentaires augmentent lors de la ponte. Lorsque la nourriture est abondante ce phénomène est plus rare.



Cette nuit le *renard* s'est trop approché de la ferme. Se croyant protégé par les hautes herbes, il n'a pas vu venir notre chienne qui l'a sérieusement blessé. Il s'est réfugié dans la grange, et s'est coincé derrière un tas de bois. Il a fallu calmer la chienne pour lui faire comprendre que ce n'était pas un ennemi, et, en sa présence, parler doucement au renard afin de le délivrer pour qu'il retrouve le chemin de sa tanière. J'espère que ses blessures guériront. Pourquoi donc, *renard et chien* se sont-ils toujours détestés ? Quant à la chienne, son plastron était plein de sang mais elle n'avait aucune blessure.

En rentrant des courses, j'ai dérangé une *couleuvre à collier* qui venait de tuer un *lézard des murailles*. Elle a lâché sa proie en m'apercevant et l'a laissé sur le palier. Elle est revenue le chercher quelques temps plus tard quand tout était tranquille. La *couleuvre à collier* n'est pas venimeuse mais peut mordre très fort si elle se sent coincée. D'habitude elle aime l'eau et vit à proximité, mais elle peut aussi vivre dans la rocaïlle ce qui explique sa présence ici. C'est



un des serpents les plus communs en France.

Allez savoir pourquoi cette grosse sauterelle grise m'a

mordu l'orteil alors que j'étais tranquillement en train de tricoter ! Peut être ai-je bougé mes pieds, et s'est-elle sentie menacée ? Ce n'était pas une vraie morsure évidemment, mais plutôt un pincement sans conséquence et dont la douleur n'a pas duré. Sa tarière (ou sabre) indiquait son sexe femelle, et quand je l'ai lâchée dans l'herbe, elle l'a enfoncée dans une tige de trèfle rose pour pondre ses œufs. La pauvre, il était temps ! Ce qui m'a fait supposer qu'elle ne m'avait pas agressée mais que, pressée de pondre elle avait pris mon doigt de pied pour une tige.

Sept jeunes *sangliers* sont venus brouter dans la prairie. Ils avaient encore le poil doré et les rayures du jeune âge.

Ils n'étaient pas accompagnés de leur mère comme d'ha-



bitude. Que lui est-il arrivé ? maladie ? accident ? En tout cas ses petits *marcassins* resteront solidaires jusqu'à l'âge adulte, et ... à la date du 15 septembre, ouverture de la chasse

Hier, nous avons eu la chance et l'émotion de voir une biche traverser le val-lon. Nous avions déjà vu des biches dans des parcs, mais là, rien à voir ! Majestueuse, fière, quand elle a pris son galop nous sommes restés pétrifiés d'émotions. Un galop puissant, gracieux et majestueux à la fois, un peu comme un beau cheval libre. Rien à voir avec les légers chevreuils dont nous avons l'habitude. Elle s'est arrêtée vers le fond, et d'un pas allongé, elle a disparue derrière la colline. Simple, mais c'est fut un moment intense.



Mon potager est envahi d'*altises*. Ces petites bestioles noires dites aussi *puces de terre*, dévorent jusqu'au tronc les blettes et les capucines. J'ai essayé la pulvérisation de décoction

d'ail, ça à l'air de les éloigner ... un peu.

Les *coquelicots* se sont faits rares cette année dans le val-lon. Par contre les *cigales*, peut être à cause de la canicule, ont été plus nombreuses ainsi que les *papillons* qui volettent partout et qui ne cessent de rentrer par les fenêtres.

Dans les trous des murs, les *rouges queues* ont fait une deuxième nichée et continuent de s'affairer pour nourrir tous ces petits becs grands ouverts.

Moi, je continue à observer et me fonder dans cette nature si vivante autour de moi. Un jour, qui sait ? me poussera-t-il des ailes sous des élytres ? ...



Liliane Guidot



Peuplier de la Liberté

Quand on se rend à Die depuis La Motte, arrivé au bas des lacets, on laisse sur la gauche un charmant village, Poyols. Autrefois la départementale 61 le traversait, au grand dam des routiers qui restaient parfois bloqués dans ce qui, pour être la rue principale, n'en est pas moins très étroite.

Depuis le détournement, les villageois ont gagné en tranquillité, et l'on passe sans un regard sur (enfin!) cette belle ligne droite qui s'offre à nous.

Pourtant, il est charmant ce petit village avec ses vieilles maisons qui présentent encore quelques belles architectures du passé, ses voûtes et ses ruelles fleuries. Certains ornements datent peut être de sa reconstruction. En effet, un très vieux cimetière moyenâgeux se trouverait à l'endroit dit La Tour, site de l'ancien Poyols (Poyols vient du latin podiolis, lieu élevé). Entre 1440 et 1500 probablement, le village s'est installé à son emplacement actuel en raison d'éboulements de la montagne de Clamontard.

Ce qui a attiré mon attention c'est la silhouette puissante d'un peuplier. Ce remarquable peuplier noir d'Italie pousse sur la petite place et a été planté en 1848, comme l'atteste une pancarte de bois sur son tronc. Il fait partie des arbres de la Liberté qui célèbrent le renversement de la Monarchie de Juillet, l'abdication de Louis Philippe, et surtout l'instauration de la seconde république.

Ces arbres furent plantés comme signes de joie et symboles d'affranchissement après les révolutions de 1789 et de 1848, et si la majorité des arbres plantés furent des chênes, il y eut parfois des platanes, des tilleuls et bien souvent des peupliers.

Si cette essence a été plantée en masse dans les années 1790, les peupliers furent en grande partie abattus ou déracinés à la restauration sur l'ordre de Louis XVIII. Avec la Révolution de février 1848, le peuple replanta des peupliers comme arbre de la Liberté. Malheureusement ce sont des arbres d'une faible longévité, et aujourd'hui près de 170 ans plus tard, ne subsistent que peu de spécimens, souvenirs vivants de cette époque. Aussi, si vous passez par là, arrêtez vous un court moment pour saluer un des derniers témoins du fondement de notre république.



A l'origine il y avait 2 peupliers sur la place. Ils furent plantés en 1848 et 1872 pour fêter l'avènement de la 2ème puis de la 3ème République. La foudre et le feu obligèrent à les éêter, et aujourd'hui il n'en reste plus qu'un.

Un chêne ou un tilleul auraient été une valeur plus sûre, mais le choix du peuplier venait aussi du symbole de son nom 'Populus' en lien avec le 'peuple'.



Liliane Guidot

Histoires provençales



LOU VIN DE CASTÈU-NÒU-DÓU-PAPO

Ansèume Mathiéu aguè l'idèio de metre soun vin de Castèu-nòu-dòu-Papo dins de boutiho, emé aquéli vers sus l'etiqueto :

*Li forço, au vènt-terrau, vènon ravoio
L'aiòli douno au cor la bono imour;
Li bello de vint an dounon l'amour;
Lou vin de Castèu-Nòu douno la voio,
Emai lou cant, emai l'amour, emai la joio !*

L'ESCARPO

L'autre jour, à la peissounarié, un moussu bèn alisca, li bericle sus lou nas, relucavo uno escarpo qu'avié la gau-gno palo.

-Eh ! que fasès aqui, Moussu, ié diguè la marchando ?

- Ié parle.

-Ié parlas ! En quau parlas ? à l'escarpo ? Farcejaire !

- Parle à l'escarpo.

- Ah ! que ié demandas ?

- De nouvello dóu Rose.

- E vous dis ?

- Me dis que i'a trop de tèms que n'èi sourtido pèr me n'en douna.

Se tenguèsson pas la peissouniero, ié derrabavo lis iue.

DOUS VIEI SUS UN BANC :

Dous bon vièi sus un banc de pèiro, lou Jousè e lou Tounin :

Lou Jousè au Tounin : Te rapelles quand erian jouine ?

Lou Tounin : Vo segur que me n'en rapelle

Jousè : Te rapelles quand courrian après li fiho ?

Lou Tounin : E vo, e vo mai me rapelle plus pèr de que !



LE VIN DE CHÂTEAU-NEUF- DU- PAPE

Anselme Mathieu eut l'idée de mettre son vin de Châteauneuf-du-Pape dans des bouteilles, avec ces vers sur l'étiquette :



Le mistral ravive les forces,
Aïoli donne au cœur la bonne humeur;
Les belles de vingt ans donnent l'amour,
Le vin de Châteauneuf donne l'énergie,
Et le chant, et l'amour, et la joie !

LA CARPE

L'autre jour, à la poissonnerie, un monsieur bien mis, les bésicles sur le nez, examinait une carpe qui avait l'ouïe pâle.

-Eh ! que faites-vous là, Monsieur, lui dit la marchande ?

- Je lui parle.

- Vous lui parlez ! A qui parlez-vous ? A la carpe ? Farceur !

- Je parle à la carpe.

- Ah ! que lui demandez vous ?

- Des nouvelles du Rhône.

- Et elle vous dit ?

- Elle me dit qu'il y a trop de temps qu'elle en est sortie pour m'en donner.

Si l'on avait pas tenu la poissonnière, elle lui arrachait les yeux.

DEUX VIEUX SUR UN BANC :

Deux bons vieux sur un banc de pierre, le Joseph et le Tounin.

Le Joseph au Tonin : Tu te rapelles quand nous étions jeunes ?

Le Tonin : Bien sûr que je m'en rappelle.

Joseph :Tu te rapelles quand nous courrions après les filles ?

Le Tonin : Eh oui, eh oui mais je ne me rappelle plus pourquoi !

Nouvelles ... d'hier ...

La fluorescence est présente dans notre quotidien : objets divers, vêtements fluo (dont le gilet de sécurité), tubes et lampes fluo, surligneurs, etc.

La phosphorescence l'est aussi, mais moins souvent : aiguilles lumineuses des réveils, pictogrammes de sécurité en cas de panne de courant, étoiles que les enfants accrochent dans leur chambre pour les voir briller dans le noir, etc. Au XIX^e siècle, on considérait qu'il s'agissait de fluorescence lorsque l'émission de lumière disparaissait instantanément lorsque cessait l'illumination. En revanche, si elle perdurait (plusieurs heures dans certains cas), c'était de la phosphorescence. La distinction entre les deux phénomènes est bien plus subtile et ne fut comprise qu'au XX^e siècle.

L'auteur de cet article, Emile Gautier, laisse courir son imagination. Il était militant anarchiste et finit par abandonner son militantisme pour le métier de journaliste. Il écrivait sous le pseudonyme de Raoul Lucet dans divers journaux, et se passionnait pour les sciences. Seule sa date de naissance est connue : 1853. Sa photo n'a pas été diffusée.

Liliane Gudot

Sources : B. Valeur-FUTURA-Sciences

Villes phosphorescentes pour des économies d'énergie ?

(D'après « La Revue des journaux et des livres », paru en 1887)

La phosphorescence, cette propriété curieuse de briller dans l'obscurité, sans développement de chaleur sensible, n'appartient pas au seul phosphore, quoiqu'elle lui doive son nom. Nombre de corps la possèdent à un degré plus ou moins éminent. Ainsi, on l'observe fréquemment dans le bois pourri, dans le poisson putréfié, dans diverses matières organiques en voie de décomposition, voire même chez une foule d'êtres vivants. Elle est particulièrement remarquable, parmi les végétaux, chez certains champignons, et, parmi les animaux, en outre des vers luisants, que tout le monde connaît, chez des crustacés, des mollusques, des annélides, des infusoires, vivant, pour la plupart, dans les profondeurs de l'Océan.

Il eût été bien étrange que l'homme, qui tire parti de tout, depuis les microbes jusqu'au soleil, ne songeât pas à

utiliser le mystérieux phénomène de la phosphorescence...

Les créoles de Cuba se servent, dit-on, en guise de veilleuse, d'une luciole indigène, sorte de ver luisant gigantesque, préalablement enfermée dans une lanterne à parois transparentes, de verre ou de papier mince. Telle a été, sans doute, la première appropriation industrielle de la phosphorescence. Mais ce n'était encore là que l'enfance de l'art.

Il a fallu bientôt faire mieux et davantage. On n'a pas tardé à s'apercevoir que, dans cet ordre d'idées comme dans les autres, il était beaucoup plus avantageux d'aider la nature que de s'en tenir à ses présents spontanés. Au lieu de prendre où ils se trouvent, dans le règne animal, le règne végétal ou le règne minéral, les objets ou les êtres doués d'une phosphorescence naturelle, on a créé de toutes pièces une phosphorescence artificielle, autrement intense et précieuse.

On sait aujourd'hui, dans les laboratoires, par la combinaison d'un sulfure et d'une petite quantité d'eau avec un métal alcalin quelconque, le baryum, par exemple, le calcium, le strontium surtout, fabriquer des préparations étranges, qu'il suffit d'exposer à la lumière même diffuse, lumière solaire, électrique ou autre, pour que, pendant un temps assez long, elles manifestent leur pouvoir éclairant. Ce sont ces préparations qui servent de base aux enduits lumineux.

Elles n'étaient pas plutôt entrées dans le commerce à la fin du XIX^e siècle, que l'idée venait d'en recouvrir les objets que l'on a besoin de discerner dans les ténèbres : boîtes, boîtes d'allumettes, numéros de maisons, boutons de portes, trous de serrures, cadrans de montres ou de pendules, seaux à incendie, etc. Tout cela était plutôt amusant que pratique.

On avait des « articles de Paris », des jouets... d'adultes, de la bimboloterie scientifique, — rien qui fût réellement d'utilité courante. Des audacieux voulurent lancer un journal imprimé en caractères phosphorescents : après une vogue d'une semaine, la tentative échoua piteusement. Elle ne répondait pas à un besoin effectif. Une expérience plus sérieuse a consisté à revêtir de vernis phos-



phorescent le plafond des wagons de chemins de fer : de cette façon, on obtient une clarté douce, suffisante pour lire la nuit, sans le secours des affreux quinquets, clignotants et fumeux.

Voici qu'on parle de se servir des enduits phosphorescents à la guerre... Pas une découverte, si pacifique qu'elle paraisse, dont, les hommes de fer et de sang ne fassent immédiatement leur affaire !.. Le cordon phosphorescent pour les travaux de nuit a été adopté par le génie britannique. Ce cordon peut servir, soit de tracé pour le contour des travaux à exécuter, soit de fil conducteur aux hommes de corvée, qui le déroulent en s'éloignant du camp et le relèvent en rentrant. Au grand profit, au surplus, de l'art de surprendre et de tuer le pauvre monde : pas besoin, en effet, d'être grand clerc en stratégie pour comprendre combien il importe parfois, en campagne, d'opérer par les nuits sombres sans déceler sa présence par le moindre rayon de lumière. Le vernis phosphorescent sert encore à la construction de compas de marine à cadran lumineux et de « lampes d'Aladin » pour l'inspection intérieure des chaudières des machines à vapeur.

Au moment où la bureaucratie américaine hésitait à organiser l'éclairage électrique de la statue de la Liberté de M. Bartholdi, quelqu'un proposa d'enduire le colosse d'un vernis phosphorescent qui aurait fait un phare d'un genre absolument inédit. L'idée n'a pas eu de suites, la Liberté « éclairant le monde » ayant été rendue à son rôle prédestiné.

Mais tout cela n'est rien à côté de séduisants et prestigieux projets. Il ne s'agirait de rien moins que de détrôner tous les systèmes d'éclairage généralement quelconques,

depuis l'humble pétrole jusqu'à la superbe lumière électrique, pour les remplacer par l'emploi – en grand – des phosphores artificiels.

On parle aux Etats-Unis de forcer tous les propriétaires à badigeonner leurs maisons avec le vernis phosphorescent. Les façades, éclairées pendant le jour par les rayons du soleil, emmagasinerait assez de puissance lumineuse pour dispenser les municipalités de faire des frais de becs de gaz, de bougies Jablochhoff, ou de brûleurs Edison !

Vous voyez d'ici l'avenir que ce projet nous réserve ? La machine à vapeur nous restitue déjà la force que le soleil a, pendant des siècles et des siècles, enfouie, sous forme de combustibles variés, dans les entrailles de la terre. L'enduit phosphorescent va mettre, par-dessus le marché, à notre disposition une partie de la lumière que l'astre répand si libéralement à travers les solitudes de l'espace !

Le projet – est-il besoin de le dire ? – est encore à l'étude. On a depuis bel âge, dans certaines villes américaines, réussi à rendre les affiches publiques lumineuses par le même procédé. C'est d'un excellent augure. Pourquoi n'utiliserait-on pas ce même phénomène de la phosphorescence pour faire à la coque de tous les navires, – hormis toutefois, les torpilleurs, qui, pour leur besogne de destruction et de mort, ont besoin d'être vêtus de deuil – paquebots, steamboats, etc., une sorte d'armure de lumière, comme la sélection naturelle en a mis une à ces poissons des gouffres sous-marins ?

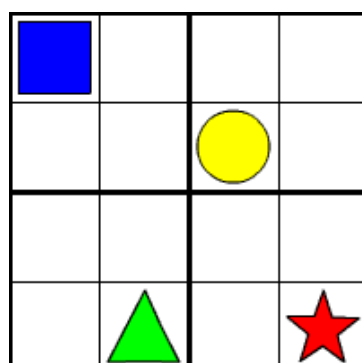
On éviterait ainsi bien des abordages, bien des catastrophes, sans compter que le pittoresque n'y perdrait rien...

Et songeons au féerique aspect que présenteront les cités du vingtième siècle, lorsqu'on se sera décidé à « allumer » non seulement les façades et les portes des maisons, les affiches, les enseignes et les bouches d'incendie, mais encore les parapets des ponts, les balustrades des quais, les bordures des trottoirs, les roues des voitures, les sabots des chevaux et les képis des sergents de ville ; quand nous aurons le cirage phosphorescent, la pommade Fiat lux et la poudre de riz lumineuse... Il est vrai que cela ne fera l'affaire ni des compagnies de gaz, ni des rôdeurs de nuit.

Page enfants



	1	5	6		
		3		5	
5					
					1
	6		2		
		6	5	2	



Horizontalement

2- Long siège sur lequel plusieurs personnes peuvent prendre place.

3- Animal ayant un bec et des ailes.

5- Insecte qui produit du miel.

8- Plante dont les fleurs se tournent vers le soleil.

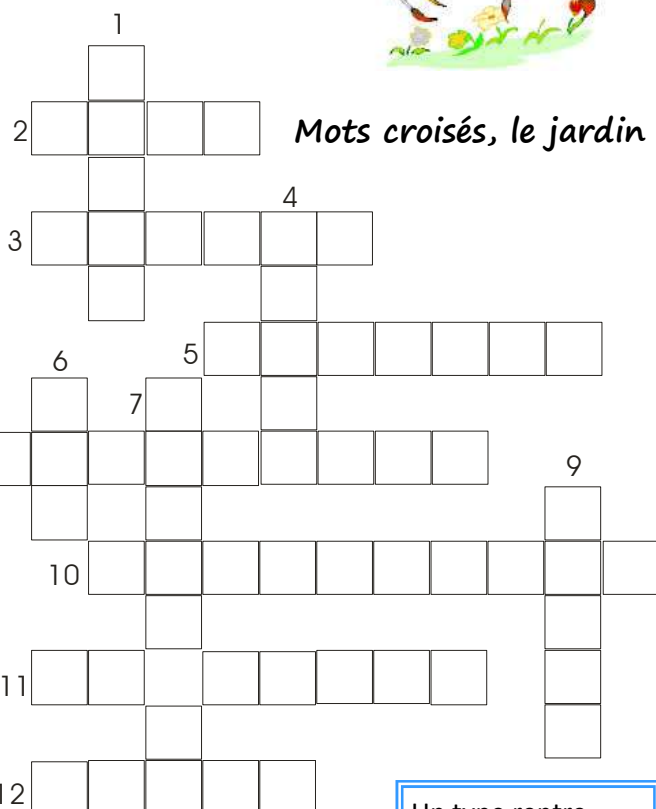
10- Insecte rouge avec des points noirs.

11- Caisse montée sur une roue et munie de bran-cards.

12- Matière dans laquelle les plantes poussent.

Verticalement

1- Arbre à aiguilles. — 4 – Grand végétal qui a un tronc et des branches. — 6 – Sorte de récipient dans lequel on sème ou on plante. — 7- Ustensile fait pour arroser. — 9 – Plante que l'on peut couper et mettre dans un vase.



Mots croisés, le jardin

Ce dessin n'est pas fini !
Complète- le en partant du 1 jusqu'au 62.



Un type rentre dans un bar : - Bonjour Monsieur le barman ! Je voudrais une blunkderkilmaskichtmeurkpaf à la menthe. - Une blunkderkilmaskichtmeurkpaf à la quoi ?

Un mille-pattes arrive en retard à son rendez-vous. Qu'est-ce qui t'a retardé ? J'ai vu écrit à l'entrée : essayer vos pieds

Monsieur il est interdit de pêcher ici ! - Je ne pêche pas j'apprends à nager à mon asticot .

Une mère dit à sa fille : - Sophie, viens m'aider à changer ton petit frère. - Pourquoi, il est déjà usé ?

A vos fourneaux



Aumônières poire et fromage de chèvre

Pour : 4 personnes

Type : entrée

Durée : 15 min - Facile

Ingrédients :

- 2 grosses poires
- 120 g de fromage de chèvre ou de roquefort
- 1 cuil à soupe d'amandes
- 1 cuil à soupe d'huile d'olive
- 4 petites pique en bois
- Poivre du moulin

Préparation :

Chauffez votre four à 180°C.

Pelez les poires, coupez-les en deux, retirez les cœurs. Taillez la chair en tranches.

Coupez le fromage en petits dés.

Concassez les amandes.

Étalez les feuilles de brick. Avec un pinceau, badigeonnez-les d'huile d'olive.

Au centre de chacune, répartissez les tranches de poire et les dés de fromage en les intercalant. Ajoutez les amandes concassées. Donnez un bon tour de poivre du moulin.

Repliez les bords de la feuille en formant une aumônière et piquez un cure-dent pour la maintenir.

Huilez légèrement la plaque du four. Disposez les aumônières et enfournez pour 7 à 10 minutes. A la sortie du four, soulevez chaque aumônière avec une spatule pour la déposer dans le plat de service.



Courge Butternut farcie

Pour 2 personnes

- 1 courge Butternut d'environ 1kg (bien mûre pour que la chair ne soit pas trop dure)
- 300g de bœuf haché
- environ 60g de riz (j'ai utilisé du riz Thaï)
- 1 oignon, gruyère râpé (2 poignées)
- 1 cube de bouillon de bœuf dilué dans 1 dl d'eau chaude, 2 cuillères à café de coriandre moulue
- huile, sel, poivre.

Couper le haut de la courge juste sous la queue. Couper la courge en 2 dans le sens de la longueur. Enlever la partie contenant les pépins.

Evider la courge pour en récupérer la chair en laissant un bord d'environ 1 cm.

Mixer la chair de la courge avec l'oignon et faire revenir 5 minutes dans une poêle avec de l'huile. Ajouter ensuite le bœuf haché et la coriandre moulue.

Prolonger la cuisson d'encore 5 minutes à feu vif et terminer en versant le bouillon dans la préparation. Rectifier l'assaisonnement.

Disposer chaque moitié de courge sur une grosse bande de papier alu.

Recouvrir le fond de chaque moitié de courge avec du riz (la couche de riz ne doit pas être trop épaisse, pas plus d'1 cm).

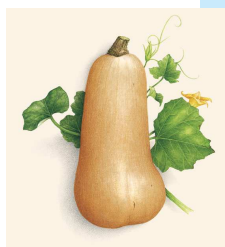
Verser ensuite sur le riz le mélange courge-bœuf haché (ainsi que le liquide qui resterait dans la poêle).

Enfermer chaque moitié de courge dans sa feuille de papier alu (le plus hermétiquement possible).

Faire cuire 60 minutes à 220°

A la fin de la cuisson, ouvrir les papillotes, déposer 1 poignée de gruyère râpé sur chaque moitié de courge, laisser les papillotes ouvertes et prolonger la cuisson de 5 minutes en mettant le four sur la position grill (ou au maximum de sa puissance).

Déguster avec ou sans la peau....



Qui est qui ?



Les solutions

Mots croisés du n° 56

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
A	M	A	C	H	I	N	A	T	I	O	N
B	A	C	R	O	P	O	L	E		P	U
C	N	A	I	S	S	E		R	E	E	L
D	I	D		A	E	L	E		U	R	
E	V	E	R	N	I	S	S	A	G	E	S
F	E	M	O	N	T		T	I	N	T	O
G	L	I		A	E	R	E		I	T	E
H	L	E	U		S	E	R	R	E	E	S
I	E	S	T	E		A	S	E		S	T

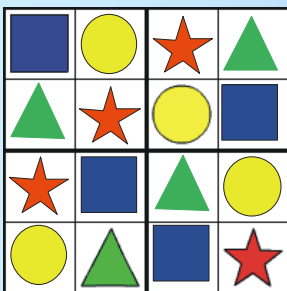
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
A	R	A	N	T	A	N	P	L	A	N
B	E	M	E	R	I		A	U	N	A
C	P	I	F	O	M	E	T	R	E	S
D	U	T		P	E		R	O	S	I
E	B	I	B	I		T	O	N		L
F	L	E		C	A	E	N		D	L
G	I		M	A	N	U		S	U	E
H	Q	U	A	L	I	F	I	E	E	
I	U	S	N	E	E		L	U	L	U
J	E		I	S	R	A	E	L		V

Les photos du n° 56 (qui est qui)

Photo de droite : M.Besson – M.Franson - Frère André – Colette Ragaud – Monique Cousin – X – Georges Guillaume – Albert Serratrice – Pierre Benoît – Juliette Chapoulhier – Suzanne Cotton – Ginette Brusset – André Beaup – Reine Del’Cont – Jean Serratrice – Mme et M Destruel

Photo de gauche : Mme Ginou – M Brugière – Jean Charles Serratrice – Michel Lombard – Monique Jouve – Catherine Bastide – Elisabeth Ginou – Jeannette Denis – Chantal Alléoud – Francine Jouve...

Et bien d'autres...votre aide nous serait précieuse... !!!



4	1	5	6	3	2
6	2	3	1	5	4
5	3	2	4	1	6
2	5	4	3	6	1
3	6	1	2	4	5
1	4	6	5	2	3

Les solutions enfants

1 S

2 B A N C

3 O I S E A U

4 R

5 A B E L L E

6 P

7 R

8 T O U R N E S O L

9 F

10 C O C C I N E L L E

11 B R O U E T T E

12 T E R R E



Le Tambourinaire

Fontouvière, 3 - 26470

La Motte Chalancon

Tel 04 75 27 25 02

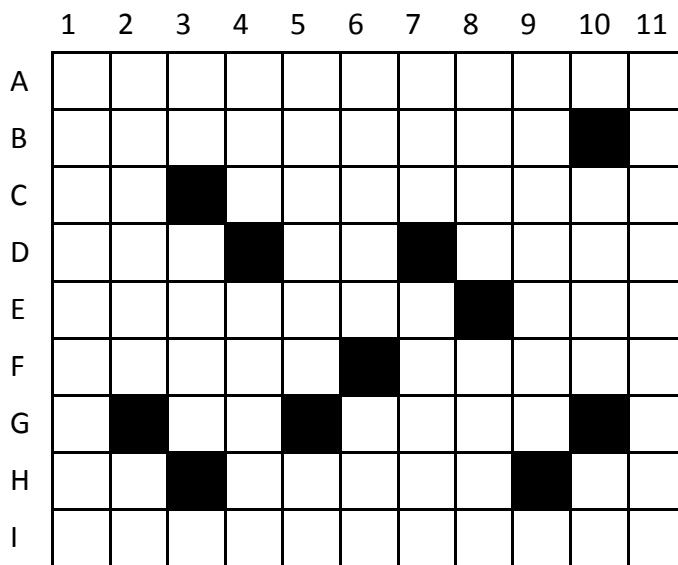
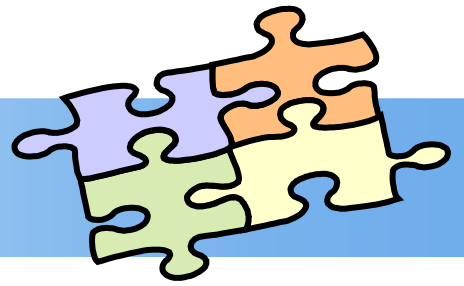
[tambourinaire 26470@gmail.com](mailto:tambourinaire26470@gmail.com)

Mise en page : Liliane Guidot
et Marie Pierre Maillot

Imprimé par « Marque déposée »
26110 - Condorcet

ISSN 1767 6 7629 Tirage : 200
exemplaires

Mots croisés

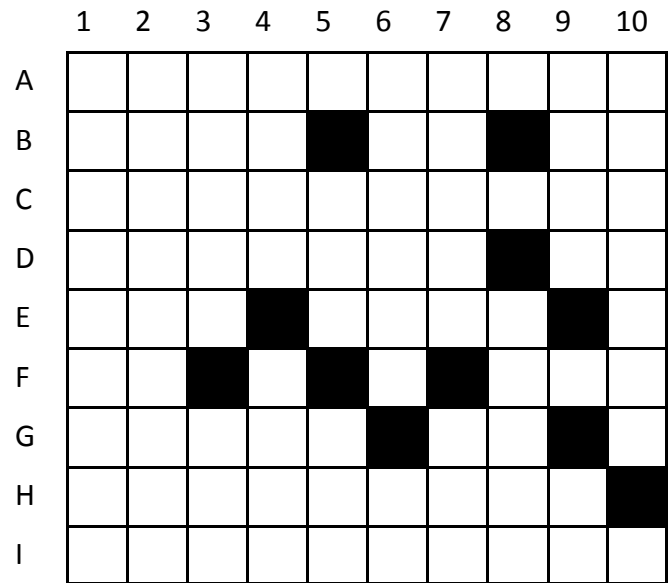


Horizontalement

- A - Nécessaire pour un « fast food »
 B - Feu de paille
 C - Quelle horreur ! - Pas vraiment vraie
 D - Avec la manière - Ne se foule pas - Petit mal tourné
 E - Blancs en pot - Dans les fesses
 F - Crème - N'a pas vraiment la grosse tête
 G - Avant le punch - Trous
 H - Familier - Manteau - Pour voir Marseille
 I - De la famille des marguerites

Verticalement

- 1 - Galeries pour un général
 2 - Général, en mer - Vers le haut
 3 - Docteur - Haut du filon
 4 - Appartenait au club des cinq - Ça sert !
 5 - Se gourrer, à Rome - Fleuve à l'Est
 6 - Mourut - Vers
 7 - Allez vous en ! - Pas bon pour le moral
 8 - Quartiers chauds - ...Oui, oui
 9 - Réunion
 10 - Turne - Ferrure
 11 - Fabriquées dans un tuyau



Horizontalement

- A - Fernandel en était sans doute un gros consommateur
 B - Antidépresseur - Saint - Tiens !
 C - Font la belle route
 D - Martyr - Demi femme
 E - A table - Ont leurs états
 F - Renait quand il meurt - Célèbre résistant
 G - En Belgique - De la famille des vers
 H - Femme du peuple
 I - Au pif

Verticalement

- 1 - Vieil homme politique
 2 - Le gris leur sied
 3 - Déception audiovisuelle - Syndicat
 4 - Les doigts de pied des petites anglaises - Paille de seigle
 5 - Unit - Dans la suivante
 6 - Peut se tirer au lit - Oui
 7 - Maligne - Propre
 8 - Fait risette
 9 - Des tripes ... - vieux courrier
 10 - Parti ailleurs

